

Orientations et réorientations des bacheliers inscrits dans l'enseignement supérieur

Bernard Convert

Unité mixte de recherche 8 019 du CNRS et de l'Université de Lille 1
Centre Lillois d'Études et de Recherches Sociologiques et Économiques (CLERSÉ)

Les choix d'orientation à l'issue de la classe terminale des lycées ont déjà fait l'objet de nombreuses études. Une image plus précise du processus d'orientation dans l'enseignement supérieur peut être obtenue si l'on complète l'analyse classique des choix faits à l'issue de l'enseignement secondaire, par celle des événements intervenant au cours ou à l'issue de la première année d'enseignement supérieur. En suivant ainsi la cohorte des nouveaux bacheliers, et ce qu'ils deviennent un an après, on peut mesurer l'ampleur des réorientations précoces et faire apparaître le choix d'orientation non plus comme un moment mais comme un processus.

LE PROFIL DU PUBLIC DES FILIÈRES D'ENTRÉE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Sans revenir longuement sur les choix d'orientation en fin de terminale et sur les relations entre les caractéristiques sociodémographiques des étudiants et leurs choix d'orientation, qui constituent un domaine bien étudié¹, on peut rappeler néanmoins que les filières et disciplines d'enseignement supérieur ont un recrutement social, scolaire et en terme de genre, très marqué.

Cet article repose sur le suivi d'une vraie cohorte, celle des bacheliers 2001 de l'académie de Lille inscrits en 2001-2002 dans l'enseignement supérieur de leur académie d'origine (n = 25 161), suivis pendant cinq ans. Les informations exploitées sont extraites des bases de données constituées par le Pôle universitaire Lille/Nord – Pas-de-Calais dans le cadre de la mission de son Observatoire régional des études supérieures (ORES). L'ORES est notamment chargé de l'exploitation statistique du fichier annuel de l'ensemble exhaustif des inscrits dans les établissements d'enseignement supérieur de l'académie de Lille.

Le graphique 1 donne, sous une forme synthétique, la composition des inscrits en première année de chacune des filières d'enseignement supérieur (académie de Lille – 2001), selon leur profil scolaire et social. Chaque filière y est caractérisée par le pourcentage de ses étudiants « à l'heure » au moment du baccalauréat² (indicateur de la « qualité » scolaire du public de la filière) et par le pourcentage de ses étudiants « d'origine favorisée »³ (indicateur du profil social de la filière).

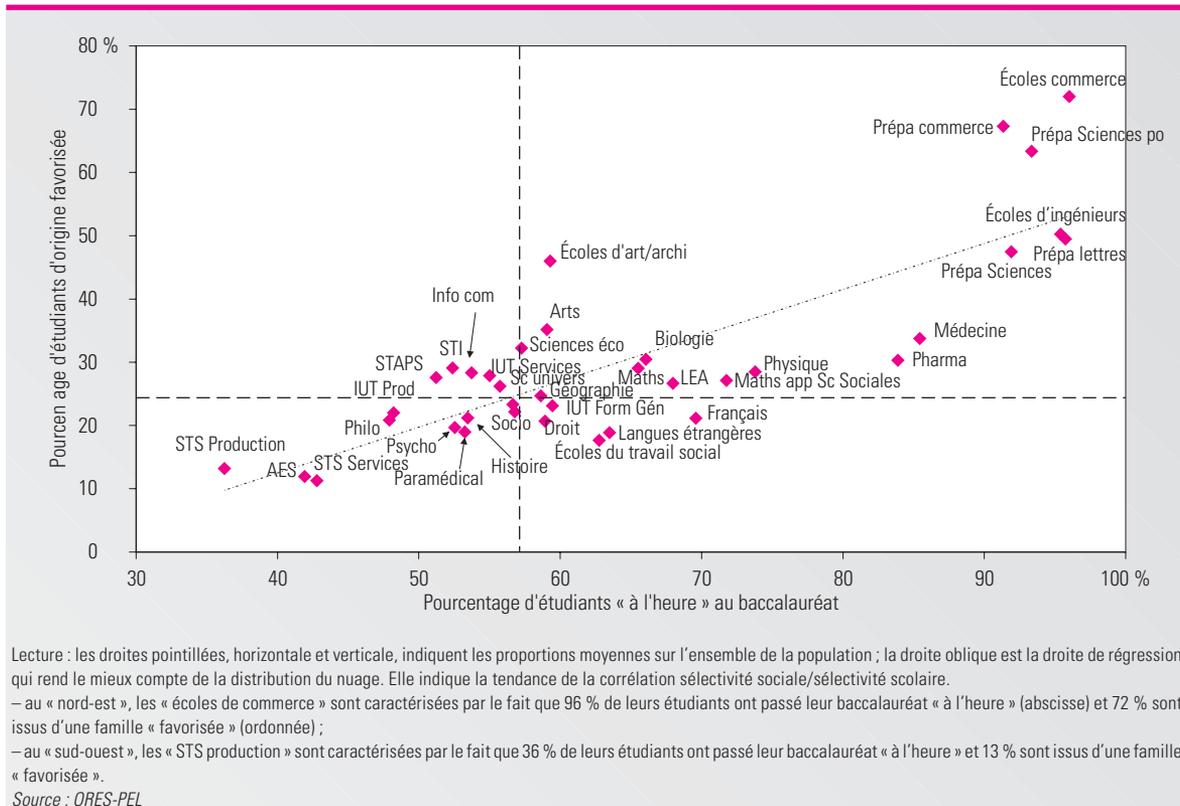
NOTES

1. Cf. parmi les études les plus récentes sur ce thème, Sautory, O. (2007), « La démocratisation de l'enseignement supérieur : évolution comparée des caractéristiques sociodémographiques des bacheliers et des étudiants », *Éducation & formations* n° 74, avril 2007.

2. Un bachelier général ou technologique est ici « à l'heure » s'il a passé son baccalauréat l'année de ses 18 ans ou avant (en regroupant dans la même catégorie les élèves « à l'heure » et « en avance »). Pour le baccalauréat professionnel, qui compte 4 années d'études et non 3 depuis la troisième, le bachelier « à l'heure » a passé son baccalauréat l'année de ses 19 ans ou avant.

3. Par étudiants « d'origine favorisée », nous entendons ici ceux qui sont issus d'un ménage dont la personne de référence est cadre du privé ou du public, chef d'entreprise de plus de 10 salariés, membre d'une profession libérale, membre d'une « profession intermédiaire » du public ou du privé, retraité ancien cadre ou retraité ancien « profession intermédiaire ».

Graphique 1 – Positions relatives des filières de première année d'enseignement supérieur en termes d'origine sociale et d'âge au baccalauréat de leur étudiants (académie de Lille, cohorte des bacheliers 2001)



Le nuage de points correspondant aux différentes filières se situe, assez grossièrement, autour d'une droite de régression de pente positive, qui marque la corrélation entre les deux profils, scolaire et social. Au « nord-est », espace où les filières cumulent pourcentages d'élèves « à l'heure » et « d'origine favorisée » élevés, figurent l'ensemble des classes préparatoires, ainsi que les écoles de commerce et d'ingénieurs accessibles au niveau baccalauréat. À l'autre extrémité du nuage de points, au « sud-ouest », où les pourcentages d'élèves « à l'heure » et « d'origine favorisée » sont les plus bas, figurent les sections de techniciens supérieurs et la filière universitaire AES (administration économique et sociale). Entre les deux se répartissent l'ensemble des filières de l'université ainsi que les instituts universitaires de technologie.

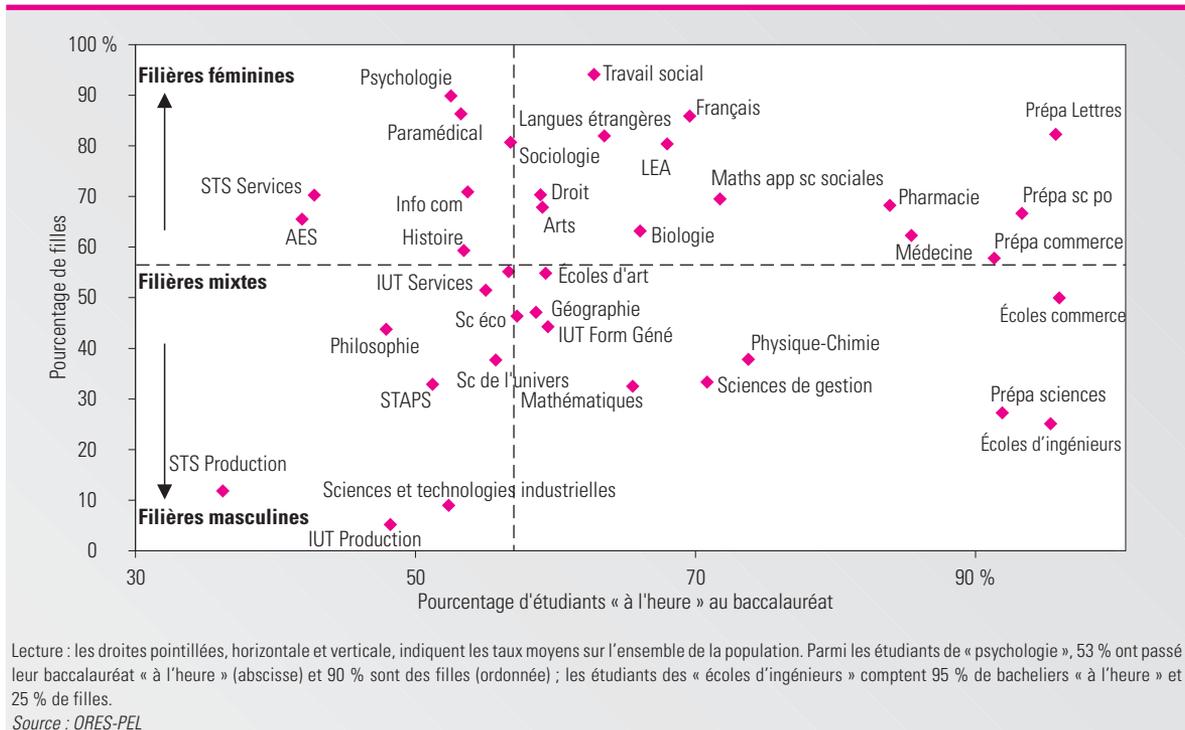
Parmi les filières universitaires, la médecine et la pharmacie se distinguent par le profil scolaire élevé de leur public ; les disciplines scientifiques (physique, mathématiques, biologie) et littéraires (français, langues étrangères, langues étrangères appliquées) s'opposent à l'ensemble des sciences humaines et sociales (sociologie, psychologie, histoire, philosophie) et aux STAPS (sciences et technologies des activités physiques et sportives) par le profil scolaire de leur public, pour les premières, supérieur à la moyenne, pour les secondes, inférieur. Les disciplines de sciences humaines et sociales ainsi que les STAPS sont plus proches, en termes de profil de leur public, des IUT ou des écoles paramédicales que des lettres et des sciences.

Par ailleurs, certaines filières apparaissent plus sélectives socialement

que scolairement : les études ayant trait à l'économie, au commerce ou à l'art présentent en général cette caractéristique. À l'inverse, la plupart des filières universitaires littéraires (et dans une moindre mesure les disciplines scientifiques), mais également la médecine-pharmacie, sont, de fait, plus sélectives scolairement que socialement.

La taxinomie des filières et disciplines d'enseignement supérieur peut être complétée par une approche en termes de genre. Le graphique 2 situe selon le même principe que précédemment chaque filière en fonction du profil scolaire de son public et de son caractère plus ou moins féminin (en ordonnée, pourcentage des jeunes filles parmi les nouveaux entrants dans la filière). On y voit s'opposer classiquement l'ensemble des filières de lettres et de langues, ainsi que la

Graphique 2 – Positions relatives des filières de première année d'enseignement supérieur en termes de genre et d'« âge au baccalauréat » de leur étudiants (académie de Lille, cohorte des bacheliers 2001)



psychologie et les filières paramédicales et du travail social⁴, très fortement féminisées, aux filières de technologie industrielles (STI, IUT production, STS production), et dans une moindre mesure les sciences (à l'exclusion de la biologie, discipline mixte), majoritairement masculines.

ABANDONS, PASSAGES, RÉINSCRIPTIONS EN PREMIÈRE ANNÉE

Les deux espaces que l'on vient de décrire succinctement situent l'ensemble des filières d'entrée de l'enseignement supérieur dans l'univers des choix d'orientation des élèves de terminale, et manifestent comment les choix opérés sont fonction du niveau des performances scolaires, et des dispositions (« goûts », « vocation » etc.) associées principalement au genre et au milieu d'origine (origine sociogéographique, réseau familial,

réseau amical, etc., résumé ici par l'indication de la « profession de la personne de référence du ménage »). Une image complémentaire de ces choix d'orientation peut être obtenue en avançant d'un an dans le temps et en observant le devenir des étudiants engagés dans ces différentes filières et disciplines. Il apparaît alors que les choix en fin de terminale n'engagent pas tous les étudiants sur des trajectoires uniformément « cylindriques », mais qu'ils sont plus ou moins fréquemment remis en cause, soit par l'*abandon*, soit par la *réorientation*.

À l'issue de la première année, les étudiants peuvent connaître en effet trois événements principaux :

- ils passent dans l'année supérieure (bac + 2) : dans notre cohorte, c'est le cas de 57 % de l'effectif initial ;
- ils restent au niveau bac + 1 (28 % de l'effectif initial de la cohorte), soit dans la même filière (16 %), soit au prix d'une réorientation (12 %) ;

– ils quittent l'enseignement supérieur : 14 % de l'effectif initial⁵.

Or, selon la filière d'inscription en première année, la probabilité de « passer », de « redoubler », ou d'« abandonner » n'est pas la même. Ces différentes probabilités permettent de distinguer six groupes de filières (graphique 3).

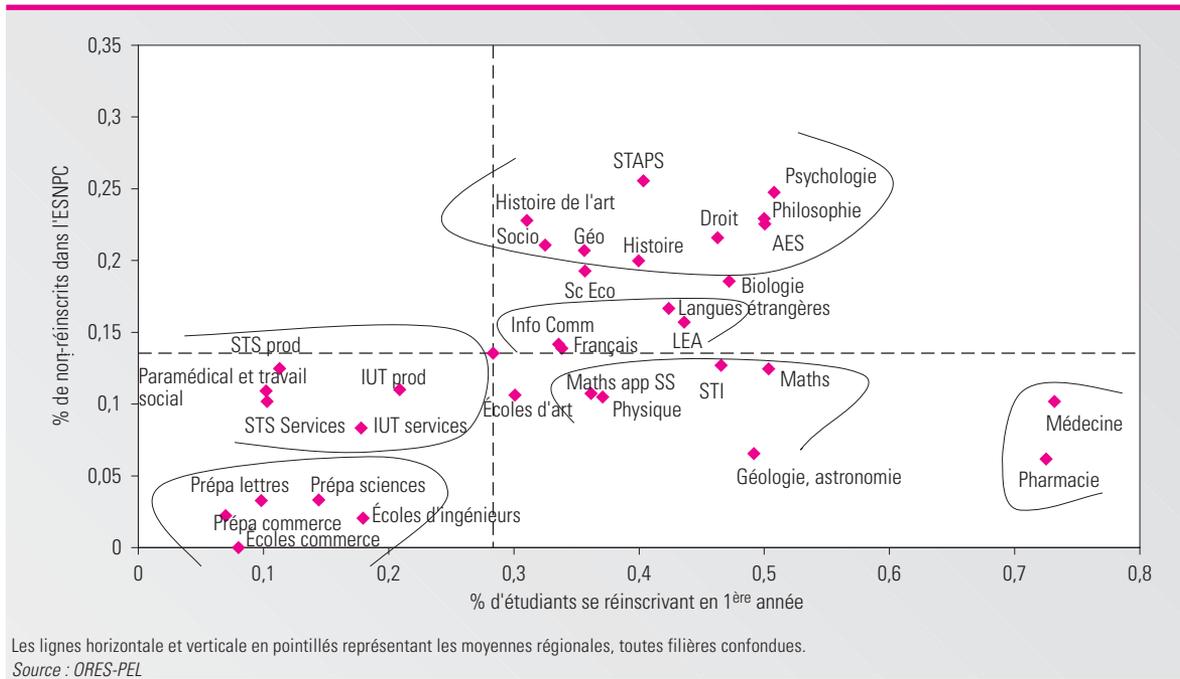
NOTES

4. On observe notamment que les études de psychologie et les études paramédicales ont des profils de public extrêmement proches sur les trois critères de l'origine sociale, de l'âge moyen et de la présence féminine. On verra que cette proximité se traduira notamment par des réorientations nombreuses de la psychologie vers les écoles paramédicales.

5. 1 % de l'effectif initial n'est dans aucun de ces cas de figure. Il s'agit soit (cas le plus fréquent) d'étudiants indexés au niveau bac + 0 lors de leur première inscription, soit (cas moins fréquent) d'étudiants qui « redescendent » du niveau bac + 1 au niveau bac + 0.

Graphique 3 – Les filières d'entrée en 1^{ère} année selon le devenir de leurs étudiants un an plus tard

(académie de Lille, cohorte des bacheliers 2001)



Les lignes horizontale et verticale en pointillés représentant les moyennes régionales, toutes filières confondues.
Source : ORES-PEL

- 1/ Faible taux de redoublement, très faible taux d'abandon : ce groupe comprend les filières du « nord-est » du graphique 1 : classes préparatoires et écoles de commerce ou d'ingénieurs accessibles au niveau bac.
- 2/ Faible taux de redoublement, faible taux d'abandon : ce groupe comprend celles des filières du « sud-ouest » du graphique 1 dont l'entrée est soumise à sélection : IUT, STS et écoles du paramédical et du travail social.
- 3/ Très fort taux de redoublement, faible taux d'abandon : études de médecine ou de pharmacie, dont le moment fort de la sélection est précisément l'examen de fin de première année.
- 4/ Taux de redoublement moyen, faible taux d'abandon : études universitaires de sciences (biologie exceptée).
- 5/ Taux de redoublement moyen, taux d'abandon moyen : études universitaires de lettres (plus biologie).
- 6/ Taux de redoublement moyen, fort taux d'abandon : études universitaires

de sciences humaines, de droit, d'AES, auxquelles s'ajoutent les STAPS, discipline qui présente le plus fort taux d'abandon en première année (26 %).

Le taux de « réinscription en première année » (redoublement avec ou sans réorientation) est logiquement fonction du processus de sélection et de ses différents moments, variables selon les filières : pour les classes préparatoires, les écoles et les filières « courtes », l'essentiel de la sélection se fait à l'entrée. Le taux de « redoublement » de première année est faible. Pour les études médicales, elle se fait en fin de première année : le taux de « redoublement » de première année est très élevé. Pour l'ensemble des filières universitaires, elle s'exerce avec une intensité plus ou moins forte tout au long de la trajectoire : le taux de « redoublement » en première année est moyen.

L'ABANDON DES ÉTUDES EN PREMIÈRE ANNÉE

Le taux « d'abandon », lui, dépend de la signification du choix d'orientation en fin de terminale, et du lien plus ou moins fort entre les études suivies dans l'enseignement secondaire et celles choisies dans l'enseignement supérieur. Ce lien est très fort dans le cas des écoles (d'ingénieurs et paramédicales) et des sections de technicien supérieur, fort dans le cas des classes préparatoires, des IUT, des études de sciences et des études de médecine-pharmacie (car, sauf exception, ne s'inscrivent en sciences et en médecine-pharmacie que les titulaires d'un bac S). Il est plus faible en lettres et langues, faible dans le cas des sciences humaines et des STAPS. La probabilité d'abandonner au cours ou à la fin de la première année (ou plus rigoureusement la non-réinscription dans un établissement d'enseignement supérieur de l'académie de Lille) est peu dépendante du genre ou

Tableau 1 – Paramètres estimés du modèle logit opposant le fait d'être encore inscrit la seconde année au fait d'avoir quitté l'enseignement supérieur en première année

	Paramètre estimé	Seuil
Constante	2.1048	
Sexe		
Masculin	réf.	
Féminin	0.0654	ns
Âge au bac		
« À l'heure »	réf.	
En retard	- 0.6069	***
Mention au bac		
Passable	réf.	
Assez bien	0.5245	***
Bien	0.8428	***
Très bien	0.8823	***
Bac d'origine		
ES	réf.	
L	- 0.2810	***
S maths	0.3484	***
S PC	0.2135	**
S SVT	- 0.1638	**
S SI	0.5202	**
STI	- 0.0690	ns
STL	- 0.1917	ns
Agricole	0.1146	ns
SMS	- 1.1572	***
STT	- 0.4988	***
Hôtellerie	- 0.9677	***
Professionnel	- 1.3583	***
Origine sociale		
Favorisée	réf.	
Moyenne	0.0610	ns
Défavorisée	0.1618	*

* les différences à la référence sont faiblement significatives.

** les différences à la référence sont moyennement significatives.

*** les différences à la référence sont très significatives.

de l'origine sociale (toutes autres choses, prises en compte dans le modèle, égales par ailleurs). Elle est en revanche très dépendante du niveau de performances antérieures (un retard diminue les chances de se réinscrire, une mention au bac l'augmente et d'autant plus qu'elle est élevée), et de la série de baccalauréat. En prenant le baccalauréat ES comme référence, le fait d'avoir un baccalauréat technologique, en particulier SMS, diminue les chances de se réinscrire, et plus encore celui d'avoir un baccalauréat professionnel. Le fait d'avoir un baccalauréat L ou S avec spécialité SVT augmente également les chances d'abandon tandis que la possession d'un baccalauréat S spécialité mathématiques, et

plus encore spécialité sciences de l'ingénieur, la diminue fortement.

Il est significatif que le groupe des disciplines présentant le plus fort taux d'abandon comprend beaucoup de disciplines peu enseignées dans l'enseignement secondaire ou enseignées tardivement : droit, AES, arts, psychologie, sociologie, philosophie. Ces filières, qui peuvent donner à l'étudiant l'impression d'« effacer son passé scolaire » (ce peut être aussi le cas de l'histoire et de la géographie, qui ne sont pas, dans l'enseignement primaire et secondaire, les disciplines « centrales » autour desquelles s'établissent les verdicts), sont fréquemment choisies – comme le montre le graphique 1 – par des étudiants

de réussite scolaire médiocre dans l'enseignement secondaire, qui s'inscrivent en première année « pour voir », mais sans toujours beaucoup d'espoir de continuer.

LE REDOUBLEMENT DE LA PREMIÈRE ANNÉE, AVEC OU SANS RÉORIENTATION

Pour les étudiants inscrits à l'université (médecine-pharmacie exclues), la probabilité de « redoubler » la première année avec ou sans réorientation dépend (toutes autres choses prises en compte dans le modèle égales par ailleurs) du genre (les femmes redoublent moins que les hommes), de l'origine sociale (les étudiants d'origine « défavorisée » redoublent plus que les autres) et du niveau de performances scolaires antérieur (un retard augmente les chances de redoubler, une mention au bac la diminue, d'autant plus qu'elle est élevée). La probabilité de redoubler dépend aussi de la série de baccalauréat : en prenant le baccalauréat ES comme référence, le fait d'avoir un baccalauréat technologique, en particulier SMS et STT, augmente les chances de redoubler, et plus encore celui d'avoir un baccalauréat professionnel, mais également le fait d'avoir un baccalauréat L (pour les autres baccalauréats les facteurs ne sont pas significatifs).

LES RÉORIENTATIONS DE PREMIÈRE ANNÉE

L'examen des réorientations de première année va permettre d'affiner cette taxinomie des filières et disciplines et de leur place dans les choix d'orientation des étudiants.

Tableau 2 – Paramètres estimés du modèle logit opposant pour les étudiants de l’université (médecine-pharmacie exclues) le fait de redoubler leur première année au fait de passer en seconde année

Paramètre	Estimation	Seuil
Constante	0.0561	ns
Sexe		
Masculin	réf.	
Féminin	- 0.5462	***
Âge au bac		
« À l’heure »	réf.	
En retard	0.5336	***
Mention au bac		
Passable	réf.	
Assez bien	- 1.2720	***
Bien	- 2.4116	***
Très bien	- 3.0768	***
Bac d’origine		
ES	réf.	
L	0.3366	***
S maths	- 0.1292	ns
S PC	- 0.0699	ns
S SVT	0.1279	ns
S SI	- 0.1347	ns
STI	0.2991	ns
STL	1.2868	***
Agricole	- 0.1755	ns
SMS	1.7598	***
STT	1.7834	***
Hôtellerie	0.7560	ns
Professionnel	2.3666	***
Origine sociale		
Favorisée	réf.	
Moyenne	0.1526	*
Défavorisée	0.5246	***

* les différences à la référence sont faiblement significatives.

** les différences à la référence sont moyennement significatives.

*** les différences à la référence sont très significatives.

28 % de l’effectif de la cohorte (7 131 étudiants sur un effectif initial de 25 161) se réinscrit au niveau bac + 1 à l’issue de la première année d’études supérieures.

Parmi ces « redoublants », 59 % (soit 4 230) restent dans la même discipline⁶, et 41 % (soit 2 901) se réorientent.

Quelles sont les filières qui retiennent le plus leurs « redoublants, ou celles qui engendrent le plus de réorientations⁷ ? On peut mesurer le phénomène par un indicateur simple, le taux de « rétention », qui indique pour chaque filière de première inscription le pourcentage de « redoublants » qui restent dans cette filière⁸. Ce taux va de 25 % pour les classes

préparatoires à 82 % pour les STAPS (tableau 3).

Les filières présentant un taux faible de rétention de leurs « redoublants » sont essentiellement les classes préparatoires et les écoles d’ingénieurs accessibles au niveau bac (avec classes préparatoires intégrées). Les « redoublants », nous l’avons vu, y sont peu nombreux et quand on se réinscrit en première année après une entrée en classes préparatoires, intégrées ou non, c’est la plupart du temps pour faire autre chose. On peut supposer qu’il s’agit d’étudiants peu adaptés ou peu préparés au rythme et à la quantité de travail exigés dans ces filières. Leurs réorientations se font pour l’essentiel vers les IUT, les

disciplines de sciences fondamentales à l’université, et dans une moindre mesure les STS. Dans le cas des élèves des classes préparatoires non intégrées, les réorientations se font beaucoup moins fréquemment vers les IUT (jamais chez les préparateurs littéraires), et beaucoup plus fréquemment vers l’université, principalement vers les sciences fondamentales, le droit et les sciences politiques, les études de médecine...

À l’inverse, parmi les filières présentant le plus fort taux de rétention de leurs redoublants, on trouve la médecine, les écoles paramédicales, les sections de technicien supérieur et la filière STAPS de l’université. Cette dernière qui compte, nous l’avons vu, un très fort taux de non-réinscription, est aussi celle qui retient le plus ses « redoublants ». Le suivi sur 5 ans de la cohorte montre d’ailleurs qu’elle est, de toutes les filières, celle où les réorientations

NOTES

6. Le calcul du nombre de réorientations dépend bien sûr de la finesse des catégories dont nous partons. Nous avons regroupées les disciplines dans une taxinomie « à grain moyen » inspirée du classement SISE (cf. tableau 3). Nous calculons les réorientations à partir de cette taxinomie donc nous ne classons pas comme réorientations des mouvements internes à ces catégories. Par exemple, un étudiant qui passerait des mathématiques à la physique reste dans la discipline «sciences fondamentales et applications » et n’est pas comptabilisé comme ayant connu une réorientation.

7. Nous avons renoncé à présenter un modèle de régression logistique sur le fait pour les redoublants de première année de se réorienter plutôt que de rester dans la même filière, car la plupart des paramètres estimés associés aux différentes modalités ne sont pas significatifs.

8. Là encore, nous avons pris le parti de faire ces calculs sur les mêmes filières regroupées, inspirées de la nomenclature SISE.

Tableau 3 – Redoublement avec ou sans réorientation en cours ou fin de première année selon la filière d'entrée dans l'enseignement supérieur (académie de Lille)
Taux de rétention des différentes filières d'enseignement supérieur

Filière suivie en 2001-2002	Filière suivie en 2002-2003													Taux de rétention
	Sciences	STAPS	Médecine pharmacie	Lettres et langues	Sciences humaines et sociales	Droit, Économie AES	CPGE	Écoles ingénieurs, commerce, arts	IUT	STS	Écoles paramédicales et du travail social	Autres	Total	
Sciences	524	16	9	31	42	22	1	5	111	77	32	9	879	60 %
STAPS	5	245	1	4	10	12	0	0	9	10	0	1	297	82 %
Médecine, pharmacie	97	5	568	12	29	20	6	1	16	15	50	2	821	69 %
Lettres et Langues	6	5	0	568	95	49	0	3	26	125	12	2	891	64 %
Sciences humaines et sociales	7	10	3	117	576	70	0	5	29	100	47	3	967	60 %
Droit, économie AES	10	9	1	86	139	895	3	2	115	219	37	7	1 523	59 %
CPGE	45	2	17	13	14	39	69	10	46	10	5	2	272	25 %
Écoles ingénieurs, commerce, arts	4	0	0	2	5	3	1	34	18	4	0	2	73	47 %
IUT	46	7	2	16	25	51	0	0	236	122	10	5	520	45 %
STS	19	9	0	31	27	56	1	2	30	561	11	2	749	75 %
Écoles paramédicales et du travail social	7	3	1	3	5	4	1	0	2	5	84	0	115	73 %
Autres	0	1	0	2	2	2	0	0	5	1	1	10	24	42 %
Total	770	312	602	885	969	1 223	82	62	643	1 249	289	45	7 131	

Lecture : sur 879 étudiants inscrits pour la première fois en sciences en 2001-2002 et réinscrits au niveau bac + 1 en 2002-2003, 111 se réorientent en IUT, 524 sont toujours réinscrits en sciences. Le taux de rétention de cette discipline est de 524/879 (soit en pourcentage 60 %).

Source : ORES-PEL

restent les moins nombreuses, tout au long de la trajectoire. Paradoxalement, c'est la discipline où les étudiants venus « pour voir » sont les plus nombreux⁹ mais également celle où, en cas de poursuite des études, ils manifestent la plus grande fidélité au choix initial.

Quelles sont, en contrepartie, les filières qui accueillent le plus de « réorientés », quittant leur filière d'origine, et comment s'opèrent les flux de réorientation ?

45 % des réorientations de première année sont dirigées vers les filières professionnalisées (tableau 4),

STS d'abord, IUT ensuite, écoles paramédicales enfin (dont 6 % seulement concernent des échanges « internes » entre filières courtes, essentiellement des IUT vers les STS).

Les STS, IUT et écoles paramédicales accueillent des transfuges de toutes les disciplines universitaires (les flux les moins importants venant des STAPS et des lettres). Les réorientations à destination des écoles paramédicales sont principalement issues de médecine, de biologie, de psychologie

Tableau 4 – Distribution des « redoublants » de première année qui opèrent une réorientation à l'occasion de leur redoublement (académie de Lille)

Filière d'inscription en 2002-2003	Effectifs	Pourcentage
STS	688	24 %
IUT	407	14 %
Sciences humaines et sociales	393	14 %
Écoles paramédicales	205	7 %
Lettres	186	6 %
Langues	182	6 %
AES	158	5 %
Droit	155	5 %
Sciences de la nature et de la vie	138	5 %
Sciences fondamentales	124	4 %
Sciences économiques et de gestion	88	3 %
STAPS	67	2 %
Médecine, pharmacie	34	1 %
Autres	76	3 %
Total	2 901	100 %

Lecture : sur 2 901 étudiants de notre cohorte qui redoublent leur première année *tout en changeant de filière*, 688 soit 24 % le font à destination d'une STS.

Source : ORES-PEL

NOTE

9. Il convient toutefois d'être prudent à propos de la signification de ce fort taux de non-réinscription chez les étudiants de STAPS. Dans d'autres académies, il est beaucoup plus bas. Dans l'académie de Lille, il peut avoir pour cause spécifique le départ d'un certain nombre d'étudiants de STAPS vers les écoles paramédicales belges (en particulier de kinésithérapie), qui pratique une sélection à l'entrée moins forte que les écoles françaises.

Tableau 5 – Origine des flux de redoublants à destination des filières professionnelles courtes

Filière suivie en 2001-2002	Pourcentages des réorientations vers les filières professionnelles				Nombre total de « redoublants » avec et sans réorientation
	Instituts universitaires de technologie	Sections de technicien supérieur	Écoles paramédicales et du travail social	Total du flux relatif vers les filières professionnelles	
Sciences fondamentales et applications	17 %	10 %	1 %	29 %	539
Sciences de la nature et de la vie	6 %	6 %	7 %	19 %	340
STAPS	3 %	3 %	0 %	6 %	297
Médecine, pharmacie	2 %	2 %	6 %	10 %	821
Lettres – Sciences du langage – Arts	2 %	9 %	1 %	12 %	253
Langues	3 %	16 %	2 %	21 %	638
Sciences humaines et sociales	3 %	10 %	5 %	18 %	967
Droit sciences politiques	5 %	13 %	2 %	21 %	765
Sciences économiques et de gestion	17 %	13 %	2 %	31 %	192
AES	7 %	16 %	3 %	27 %	566
Classes préparatoires	17 %	4 %	2 %	22 %	272
École ingénieurs	49 %	6 %	0 %	54 %	35
École commerce gestion	0 %	0 %	0 %	0 %	4
École beaux-arts/architecture/danse	3 %	6 %	0 %	9 %	34
IUT	45 %	23 %	2 %	71 %	520
STS	4 %	75 %	1 %	80 %	749
Écoles paramédicales et du travail social	2 %	4 %	73 %	79 %	115
Autres	21 %	4 %	4 %	29 %	24
Total	643	1 249	289	2 181	7 131

Lecture : sur 100 inscrits en première inscription (2001-2002) en « sciences fondamentales et application » ayant redoublé leur première année, 29 se réorientent dans une filière professionnelle, IUT, STS, école paramédicale

Source : ORES-PEL

(qui constituent des filières d'attente pour des étudiants ayant le projet de passer le concours d'entrée aux écoles d'infirmières). Le principal flux à destination des IUT provient des premiers cycles de sciences fondamentales et applications, les principaux flux à destination des STS (essentiellement STS services), viennent des IUT et premiers cycles de langues, sciences humaines et sociales, droit et AES (tableau 5).

Parmi les disciplines universitaires, les réorientations sont nombreuses et réciproques entre les disciplines de lettres, langues, sciences humaines et sociales, AES. Ces réorientations bénéficient (en termes de « solde migratoire », différence entre le nombre de partants et le nombre d'entrants) aux lettres et aux sciences humaines et sociales au détriment du droit, de l'AES et des langues. Les réorientations se font pratiquement à sens unique des sciences fondamentales vers les autres disciplines (à l'exclusion de la médecine-pharmacie) et de la

médecine-pharmacie vers l'ensemble des autres disciplines.

DES STRATÉGIES D'ORIENTATION QUI SE RÉVÈLENT À L'ISSUE DE LA PREMIÈRE ANNÉE

L'étude des « abandons », redoublements et réorientations qui ont lieu au cours ou à la fin de la première année d'enseignement supérieur permet de préciser la place des différentes filières d'enseignement supérieur dans les stratégies des étudiants. Un certain nombre de filières universitaires apparaissent pour certains étudiants (notamment ceux dont les performances scolaires dans l'enseignement secondaire sont les moins bonnes) soit comme des « essais », soit comme des « positions d'attente » avant d'entrer dans les filières professionnalisées, STS, IUT, écoles paramédicales ou du travail social. Parmi les premières, qui sont associées au plus fort taux

d'abandon, on compte le droit, les sciences humaines et sociales, l'AES et les STAPS. Parmi les secondes, qui comptent les plus forts taux de réorientation à destination des filières professionnalisées, on compte avant tout les sciences économiques et l'AES (fort taux de réorientation vers les STS), et les sciences fondamentales et applications (fort taux de réorientation vers les IUT). À l'exception de l'AES, et dans une moindre mesure de l'économie, qui semblent remplir les deux fonctions, les différentes filières et disciplines remplissent plutôt l'une ou l'autre. La filière « sciences fondamentales et application », par exemple, qui exige des prérequis à l'entrée que ne possèdent que les bacheliers S (de spécialités mathématiques, physique-chimie, sciences pour l'ingénieur) apparaît moins utilisée pour « tenter sa chance » (faible taux d'abandon), que comme filière « d'attente » (fort taux de réorientation vers le professionnel court). À l'inverse, la filière STAPS fait

typiquement partie de celles où l'on vient « tenter sa chance », avec un très fort taux de non-réinscription à l'issue de la première année, mais très peu de

changements d'orientation ultérieurs pour ceux qui poursuivent des études supérieures. ■